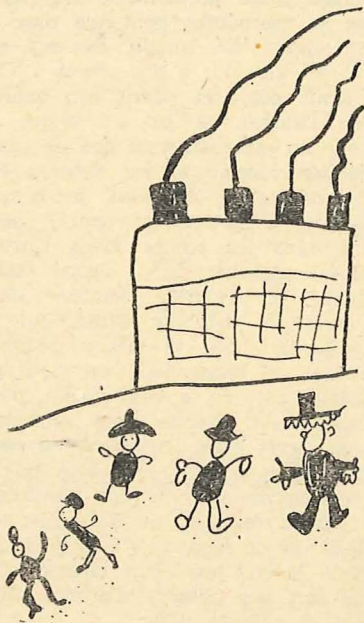


## PARTIE SCOLAIRE



## A L'ÉCOLE MATERNELLE

### DE LA PEINTURE A L'ALBUM

Les premiers essais de peinture de nos bébés de 3 ans ne sont qu'un assemblage plus ou moins heureux de taches de différentes couleurs. Nous laissons nos petits barbouiller, se griser de la magie de la couleur, sachant bien que ce n'est là que la première étape de leur expérience tâtonnée dans ce domaine. Ces premiers barbouillages correspondent aux gribouillages informels qui s'étaient triomphalement sur les tableaux bas de la classe des bébés et se retrouvent encore dans les dessins libres de nos petits de 4 ans. Un jour l'enfant baptise « bonhomme » ou « soleil » ou « maison » ou « auto » son assemblage de traits et de ronds. Dès lors il répètera en la perfectionnant cette première réussite, jusqu'au jour où elle sera passée dans l'automatisme. Alors il poursuivra son expérience tâtonnée sur d'autres éléments (voir méthode naturelle de dessin).

Il en va de même en peinture : La première réussite expliquée a posteriori déterminera toute une série d'expériences tâtonnées qui amèneront l'enfant à tracer avec son pinceau tels ou tels traits, à remplir de couleur telle ou telle partie, à ajouter ici une tache violette qui sera la fumée sortant du toit, là deux petites gouttes jaunes : les oreilles du monsieur qui se promène sur la route.

J'ai observé pendant ce trimestre une de mes plus jeunes : Marianne (309 au 1<sup>er</sup> octobre), tant en dessin libre qu'en peinture.

Voici pour le dessin :

22 septembre : Première réussite qui se répète plus ou moins heureusement.

Jusqu'au 28 septembre, date d'une flèche.

Le 2 octobre, autre flèche

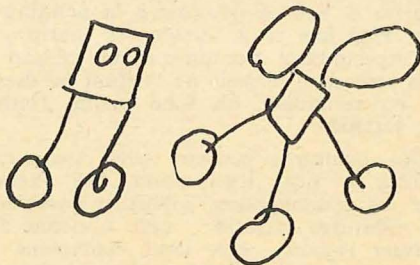
Au 13 octobre l'élément « bonhomme » est acquis. Un nouvel élément apparaît, la « fenêtre ».

Qui se transforme en « terril ».

Puis en maison.

Le 27 octobre apparaissent les araignées.

Qui disparaîtront ensuite jusqu'au 4 novembre, où elles réapparaîtront en arbres cette fois.





Le 16 novembre, nouvelle acquisition : « les fleurs ». Jusqu'au 4 décembre, date à laquelle Marianne attrape la scarlatine, tous ses dessins libres figureront la petite fille dans son jardin aux fleurs.

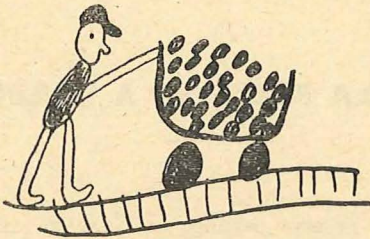
Voyons maintenant son évolution en peinture : Jusqu'au 23 octobre, des taches groupées plus ou moins harmonieusement.

Le 23 octobre, sur un fond de plusieurs couleurs apparaît un « bonhomme » bleu orné de noir.

Jusqu'au 4 novembre, le « bonhomme » existe dans chaque peinture.

Ensuite, nouveaux essais qui semblent tourner autour de la « maison » jusqu'au 14 novembre.

Et le 14 novembre apparaissent en flèche



les « fleurs », puis rebarbouillages et le 23 novembre trois magnifiques peintures de fleurs.

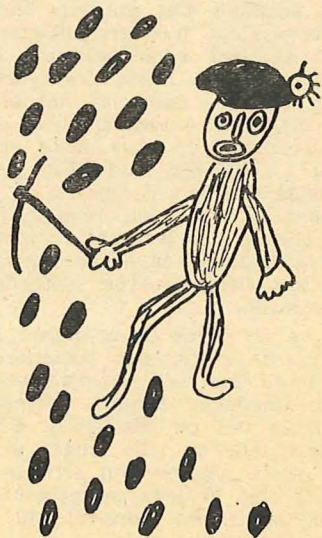
Je n'ai pas « aidé » l'enfant parce que je voulais suivre son évolution naturelle et aussi parce qu'il m'est impossible de donner « la part du maître » à mes 40 petits tous les jours. Bien souvent les petits de 4 ans peignent pendant que je travaille avec les grands en lecture ou en calcul, ou en travaux manuels. J'ai seulement encouragé l'enfant, loué les réussites, affiché les flèches. Mais quand le froid ou la maladie dépeuplent un peu nos classes, quand nous arrivons à l'effectif raisonnable d'une trentaine d'enfants par classe, alors nous aidons en donnant un conseil : « Tu peux faire ton dessin d'abord avec les grosses craies de couleur », « Si tu refaisais à la peinture ce joli train que tu as dessiné ce matin », ou en reproduisant nous-mêmes au crayon ou à la craie une réussite de l'enfant en dessin, ou en terminant un fond quand l'enfant est fatigué.

Ces peintures peuvent elles aussi nous fournir le sujet d'un album, par exemple par les commentaires collectifs d'une série de peintures réussies : cela a donné l'an dernier l'album « le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil ». Ce sont les com-

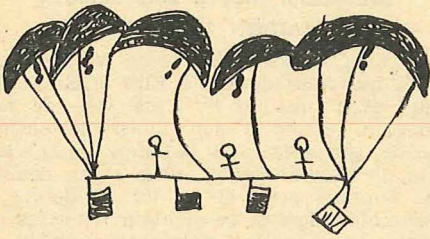
mentaires faits sur la 1re peinture qui ont déterminé le sens de l'histoire.

En novembre nous avons fait une autre expérience toute accidentelle elle aussi et qui ne se reproduira peut-être plus : Les correspondants de Naizin avaient envoyé un très bel album : « Nos arbres ». Chaque petit avait peint et décrit son arbre. On regarde l'album, je lis les textes et je m'étonne en moi-même du peu de réactions immédiates comme si les enfants étaient sur la défensive. Pourtant je m'aperçois bientôt que l'émotion fait peu à peu son chemin dans les cœurs. C'est Christiane, une des benjamines de la classe (402) qui m'apporte la première peinture d'arbre ; puis Jean-Luc, Sylviane, Mimi, Jojo, presque toute la classe se met à peindre des arbres qui ne ressemblent en rien à ceux de Naizin, qui ne se ressemblent pas non plus entre eux, chacun d'eux apportant le message secret éclos lentement au cœur de l'enfant. Et quand ils sont tous là, l'arbre clair de Sylviane et l'arbre tourmenté de Jojo, l'arbre éclatant de Jean-Luc et l'arbre dépouillé de José, les fleurs de Marianne et même le ciel tout en taches de Claude, qui ne sait pas peindre d'arbres, alors on raconte et l'album naît.

Par contre un album de Naizin : « La foire aux cochons », qui avait enthousiasmé les enfants, n'a eu aucune résonance dans leur travail.







### DE L'ALBUM AU JEU DRAMATIQUE

L'album, expression plus profonde, plus riche, plus complète que le texte des intérêts enfantins, est le point de départ tout naturel du jeu dramatique. Ce qu'on a raconté, dessiné, peint, modelé, on va l'exprimer maintenant avec son corps tout entier.

C'est ainsi que nos petits ont spontanément joué « La ducasse ». Ils ont trouvé pour imiter les manèges d'autos un système de cache-nez tenus au centre par l'un d'eux qui faisait merveille. Les balançoires étaient deux enfants balançant un troisième. Le train, la chenille, les chevaux de bois, le marchand de frites, autant de trouvailles, autant de jeux joyeux qui enchantèrent les petits.

L'an dernier un autre album : « Le petit bonhomme qui voulait attraper le soleil », a donné lieu à un jeu dramatique, poétique celui-là, mimé par les enfants et dit par la maîtresse et pour lequel les enfants avaient fait un beau décor de ciel étoilé et des masques de chevaux, de soleil, de lune très suggestifs. Nous avions donné comme fond sonore « La petite musique de nuit » de Mozart. Et les parents ravis entrèrent eux aussi dans le jeu et participèrent de tout leur cœur aux aventures de notre Jean-Pierre.

**Il pleuvait.**

**Le ciel était tout blanc  
et Jean-Pierre était triste.**

**Alors il est parti, comme ça  
sans savoir où,  
chercher le soleil.**

**Il marche sur la route,  
tout seul  
sous les nuages violets.**

**Et voilà la fumée du train de Lille  
qui passe devant le soleil  
Jean-Pierre court, vite, vite,  
pour l'attraper.**

**Il crie : « Arrête, train, arrête ».  
Mais le train est parti,  
il s'est sauvé,  
le soleil l'a suivi  
et Jean-Pierre pleure, tout seul,  
sur la grand-route.**

**Il a continué à marcher,  
il a marché longtemps.  
Il a une moustache de poussière.  
Ses cheveux se sont levés  
et puis sont tombés dans ses yeux.  
Maintenant c'est le soir  
et la lune fait de la lumière pour lui.**

**« Bonsoir lune, aide-moi à monter  
dans le ciel. »**

**« Cherche l'échelle, Jean-Pierre. »  
Derrière Jean-Pierre le ciel  
est tout barbouillé,  
l'usine fait le ciel orangé.  
Contre le mur de l'usine,  
il y a une grande échelle.  
Jean-Pierre y monte...**

**Il est tout en haut et il tend les bras  
pour attraper le soleil.**

**« Viens soleil, viens, viens  
me réchauffer. »**

**L'échelle tombe.**

**Jean-Pierre s'est envolé dans le ciel.**

**Il vole à travers des nuages dorés,  
il rencontre des étoiles bleues,  
vertes, jaunes, orangées,  
mais il ne voit pas le soleil.**

**Le soleil est parti chercher du bois  
pour allumer son feu qui est éteint.  
Il est sorti de sa maison toute jaune  
et il est entré dans le bois violet  
de la nuit.**

**Et Jean-Pierre arrive à la maison  
du soleil.**

**Dans la maison du soleil, la lumière  
fait des frisettes.**

**Il y a 2 chaises, une grande  
et une petite.**

**Jean-Pierre s'assied sur la petite,  
ferme les yeux, et le soleil,**

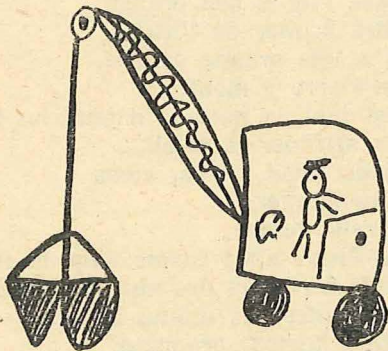


qui rentre avec son bois,  
regarde l'enfant  
qui doucement s'endort.

Pendant que Jean-Pierre dort,  
le soleil va chercher son grand cheval  
jaune et son petit cheval noir, qui est  
le petit jeune du grand,  
puis il réveille Jean-Pierre.  
Il grimpe le petit bonhomme  
sur le cheval noir,  
lui monte sur le cheval jaune  
et les voilà partis tous les deux.

### LA DANSE

La danse fait partie de ces moments de détente physique dont nous avons tous besoin au cours de nos journées toujours trop remplies. De même que nous chantons tous les jours, nous dansons aussi tous les jours. Danse libre et danses folkloriques très simples se mêlent et se succèdent pour la joie de tous.



La danse libre se fait par petits groupes, pendant que les autres regardent, sur des disques simples de chants populaires (ceux édités par la CEL sont parfaits, tous ces chants simples à l'accordéon soulèvent l'enthousiasme des enfants et nous valent de très jolis mouvements et des danses bien enlevées, ou sur quelques phrases musicales de musique classique. Nous avons obtenu de très jolies danses libres avec par exemple une arietta de Pasquini.

Les danses folkloriques sont choisies parmi les plus simples du répertoire français : « La galette », « Bonjour ma cousine », « Pastourelle normande », « Le petit bonhomme », « La polka vendéenne », « Le cabinet de ma grand-mère », « La fricassée ». Si un pas est trop difficile, nous le simplifions et nos petits dansent vraiment avec beaucoup de bonheur.

### LES TRAVAUX MANUELS Du dessin libre à l'art enfantin LA MAISON DE L'ENFANT

Je veux d'abord dire toute la reconnaissance que nous devons à Elise Freinet pour nous avoir montré la vraie voie de l'art enfantin. Grâce à son inlassable enthousiasme, grâce aussi à l'exemple si merveilleux de l'École Freinet, nous avons compris que l'enfant peut, si on lui en donne les possibilités, devenir ce créateur d'œuvres originales et utiles à la fois qui feront de nos écoles de véritables « maisons d'enfants ». Grâce à Elise, nous avons senti que dans ce domaine de l'art enfantin il fallait trouver la motivation puissante qui entraînerait enfants et éducateurs dans la grande aventure de la belle œuvre utile travaillée tous ensemble.

L'an dernier s'est posé à l'école le problème de la création d'une cantine. J'ai donc proposé à la municipalité d'aménager la quatrième classe inoccupée en salle à manger et de faire une cuisine dans le bout de la galerie donnant sur cette classe. La municipalité a fait ripoliner d'un bel ivoire les murs de la salle à manger et nous a laissé le champ libre. Nous avons donc un beau jour de janvier dernier emmené notre bande dans cette pièce nue où ne se trouvaient que les 40 porte-manteaux des petits, la pièce leur servant précédemment de vestiaire. Et nous avons expliqué aux enfants que cette « maison » nous la leur donnions, qu'elle serait désormais « leur maison », où ils viendraient manger, se reposer, fêter un anniversaire, tirer les rois, mettre le couvert. Nous leur avons demandé quels meubles nous allions acheter, quels travaux nous allions entreprendre. Alors nos petits, comme de vraies ménagères du Nord, ont aménagé la maison :

« D'abord il faut des rideaux aux fenêtres, des jolis rideaux de voile blanc que l'on brodera.

— Puis il faut cacher les porte-manteaux. On mettra devant des grands rideaux de reps rouge qu'on décorera de feutrine.

— Et sur les murs il y aura nos plus beaux dessins : la petite fille aux fleurs de Lucia, et le pot de cactus de Bernard, le St-Nicolas de Jacqueline, les poissons de Thérèse, la danse de Martine.

— Là, un bahut pour ranger la vaisselle et dessus des modelages et des assiettes peintes par les petits.

— Tu achèteras des tables et des petites chaises et on fera des nappes et des serviettes de table.

— Peut-être qu'on pourrait mettre un divan avec un beau dessus rouge comme les rideaux, dans ce coin-là, pour mettre coucher les bébés. »



Alors a commencé la grande aventure : il a fallu mesurer, couper, dessiner, broder, coudre, modeler, peindre.

Les équipes se spécialisaient :

Un groupe de filles aux rideaux de voile. J'avais reproduit les dessins choisis : la petite fille de Lucia, les fleurs de Martine, l'oiseau de Thérèse, le soleil de Mario, sur du papier de soie que nous avons fixé sur le rideau tendu sur une table. Les enfants ont brodé au point de devant avec du coton de couleur.

Un autre groupe de filles aux broderies des rideaux de reps et du dessus du divan.

Mais auparavant il avait fallu mettre en place la décoration de ces rideaux : sur nos tableaux de classe, qui sont de mêmes dimensions que les rideaux, nous avons combiné nos panneaux : ici le petit train de Marie-Françoise qui emmène les gens à la ducasse à travers une campagne d'été toute fleurie des éclatants soleils de Jean-Luc.

Là les animaux escaladant ou dégringolant le terril à la poursuite du petit train.

Plus loin, le laitier avec sa voiture à cheval rencontrant le berger et ses moutons. Là-bas, la descente sur la route en lacets de toute une population endimanchée qui s'élançe, précédée de 3 musiciens très « modernes », vers la ducasse bruyante et animée au milieu de laquelle roule une « chenille » bigarrée.

Puis les dessins ont été reproduits sur papier pour obtenir des patrons qui ont permis le découpage des silhouettes dans la feutrine aux couleurs chatoyantes.

Les sujets de feutrine cousus, l'équipe des filles s'est mise à broder au point de chaînette ou au point de tige les routes, les nuages, les confettis, l'herbe, les tiges des fleurs.

Les garçons, eux, se lançaient hardiment dans le modelage de petites statuettes d'argile, dans la décoration d'assiettes ou de plaques d'isorel, dans le découpage de frises décoratives, et ils imprimaient nos textes pendant que nous aidions les filles.

Pour Pâques tout était prêt et nous pouvions installer au Congrès de Rouen une chambre d'enfant.

Et au dernier trimestre chacun de nos petits préparait pour l'exposition de fin d'année et la vente des travaux aux mamans, qui un joli coussin orné de feutrine collée, qui un napperon brodé, qui une serviette de table, qui une assiette peinte avec amour.

Cette année nous reprenons la même motivation : il s'agit cette fois de faire de la classe des bébés une vraie « maison des bébés » avec ses coins de jeux et ses coins

de travaux, sa salle de repos et son coin d'expériences tâtonnées à l'eau et au sable.

« D'abord, Madame, il faudrait un coffre pour ranger les jouets.

— Et un bahut pour ranger les peintures, les pinceaux, la pâte à modeler.

— Une grande natte claire pour que les petits puissent se trainer par terre.

— Des grands doubles rideaux pour « faire beau » aux fenêtres.

— Et des modelages, des dessins, des napperons. »

Je suggère : « Et une belle tapisserie pour orner ce mur trop nu. »

On se met à l'ouvrage :

Le coffre sera fait par les grands garçons de l'école voisine. Nous le décorerons avec des carreaux de fausse céramique d'un si joli effet.

Les doubles rideaux seront garnis d'application de tricotin cernant les dessins d'enfants.

La natte sera faite de rectangles de raphia tissés sur un métier tout simple : un cadre de bois dont 2 côtés sont garnis de petits clous espacés de  $\frac{1}{2}$  ou 1 cm.

La tapisserie est brodée à grands points de laine lancés sur un fond de jute : c'est notre album des arbres qui nous en donne les motifs.

Malheureusement nous n'avons pas de four pour cuire nos modelages. Nous ne pouvons que les peindre et les vernir.

Nous avons cette année encore attendu la fin de janvier pour lancer nos petits dans « La maison des bébés ». Ils ont besoin en effet de pouvoir faire tout à loisir leur expérience tâtonnée en dessin et en peinture. Et nous avons, nous, besoin d'un choix important de dessins pour la décoration.

Ce que je ne puis décrire c'est l'enthousiasme de nos petits à faire « leur maison ».

« On y restera toujours, Madame, même on y couchera. »

Ils y amènent leurs mamans, un peu affolées par cet amour de l'école : « Regarde, maman, comme elle est belle notre maison. C'est moi qui ai fait ce chat, et moi le train, moi la ducasse. »

Même les bébés de 3 ans entrent dans la ronde. A grands coups de pinceau ils décorent des assiettes et cette année ils aménagent le coin de la poupée en peignant des frises, en tissant la couverture du lit, en faisant de ravissants vitraux.

Toute la ruche au travail bourdonne joyeusement.

Madeleine PORQUET,  
Ecole Maternelle  
Escaudain (Nord).